



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

32 | 2004

Le français dans le bassin méditerranéen.  
L'enseignement du français par la radio

---

# L'enseignement des langues par la radio dans l'Entre-deux-guerres : l'exemple de Radio Belgrade et d'autres radios européennes

Biljana Stikić

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1253>

ISSN : 2221-4038

### Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 73-96

ISSN : 0992-7654

### Référence électronique

Biljana Stikić, « L'enseignement des langues par la radio dans l'Entre-deux-guerres : l'exemple de Radio Belgrade et d'autres radios européennes », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 32 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1253>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

© SIHFLES

---

# L'enseignement des langues par la radio dans l'Entre-deux-guerres : l'exemple de Radio Belgrade et d'autres radios européennes

Biljana Stikić

---

## 1. Idée, sources et techniques d'analyse

- 1 En faisant des recherches pour ma thèse de doctorat sur l'enseignement de la langue française en Serbie à l'époque de l'Entre-deux-guerres, j'avais retrouvé deux articles dont les sujets concernaient le 2<sup>e</sup> Congrès international des professeurs de langues vivantes à Paris en 1931, ainsi que l'apprentissage des langues par la radio (Brežnik, 1931 ; Šemol-Vukasović, 1932). Dans ces articles étaient mentionnés des cours de langue française à Radio Belgrade. Pour le chercheur relativement jeune que j'étais, cela représentait une remarquable découverte parce que dans l'histoire de la didactique du français en Serbie ou dans les pays de l'ex-Yougoslavie on ne connaissait cette forme d'apprentissage que pour la période d'après la Seconde Guerre mondiale, celle des années 70 et suivantes. C'était une indication signalant l'existence de matériaux qui pouvaient témoigner du caractère de ces cours, et peut-être davantage. La suite s'était révélée fort simple ; il suffisait de taper un mot-clé comme « radio » ou « Radio Beograd » dans le catalogue informatisé d'une bibliothèque nationale et une longue liste de titres se détachait sur l'écran. L'un d'entre eux avait tout de suite attiré mon attention : il s'agissait d'un périodique publié par Radio Belgrade pendant plus de dix ans, qui renseignait ses abonnés sur les horaires des émissions radiophoniques de nombreuses stations européennes, ainsi que sur les actualités de l'art, musique classique et populaire, et sur tout un monde de vedettes. Tout cela pouvait être considéré comme intéressant mais insuffisant pour diriger mes recherches si un numéro de *Radio Beograd* paru en 1929 n'avait présenté une page avec des textes écrits en langues française et allemande insérés entre des lignes en

alphabet cyrillique. Cette première trace m'avait menée vers d'autres numéros qui attestent la pérennité des cours de ces deux langues ainsi que d'autres langues étrangères, comme l'anglais (*Radio Beograd*, n<sup>os</sup> parus depuis 1935), le polonais (*Radio Beograd*, n<sup>os</sup> en 1934) et l'espéranto (*Radio Beograd*, n<sup>os</sup> 1931-1932). Après avoir réuni les photocopies de ces leçons radiophoniques transcrites, j'ai obtenu un corpus de pages prises dans 210 numéros environ dudit hebdomadaire parus entre 1929 et 1937.

- 2 La première tâche à remplir était d'établir quelques techniques d'analyse qui auraient montré le caractère des cours de français et de répondre à une multitude de questions. Pourquoi avaient-ils été introduits dans les programmes ? A qui étaient-ils destinés ? Quels étaient les résultats ? Quel matériel langagier avait servi de base ? etc. Mais au début, il n'était pas possible d'établir une technique déterminée d'analyse si ce n'est la description que nous recommandait la nature du corpus. Il suffisait de lire et de suivre le développement des cours dont la structure aurait plus tard indiqué comment en faire l'analyse. Il convient d'ajouter que l'enregistrement de ces cours n'a pas été conservé et que pour cette raison on ne peut pas faire l'analyse d'éléments sonores. Les résultats de ces recherches ont été publiés sous la forme d'un bref article (Stikić, 2002), mais le corpus mentionné avait un cadre trop étroit : il manquait un point de vue qui aurait permis de localiser d'une certaine manière la source de ce phénomène et des phénomènes comparables dans différents pays de l'Europe d'alors. Un peu plus tard, l'occasion s'est présentée et on a pu développer cette problématique avec des conclusions modifiées. En tout cas, les faits présentés ici concernant l'apprentissage des langues étrangères par la radio dans d'autres pays que la Serbie de l'Entre-deux-guerres ne doivent pas être considérés comme une conclusion. Ce ne sont que des informations particulières venant d'auteurs français qui interprétaient la réalité de leur époque. Cela signifie que nous ignorons s'il existe des travaux renfermant d'une façon générale la problématique mentionnée. Trouver et publier cette sorte d'informations serait une tâche à remplir par des chercheurs de France, de Grande-Bretagne et de pays qui, dans les années 20 et 30 du siècle passé, ont offert la radio pour l'apprentissage des langues.

## 2. Premiers pas de la radiophonie scolaire et de l'enseignement des langues étrangères

- 3 On sait que les premiers grands pas de la radiophonie européenne ont été faits juste après la Première Guerre mondiale et presque simultanément en Allemagne et en Angleterre. En 1920, l'Europe continentale pouvait entendre Melba, la célèbre chanteuse, dont la voix était transmise depuis la première station de radio anglaise, Marconi (*Radio A. D. Beograd*, 1939 : 3). A peine plus tard, la station de radio de Pittsburg aux États-Unis établit un programme permanent. Dans les années 20 du siècle passé on aperçoit l'expansion de la radiophonie partout dans le monde et le nombre de stations s'accroît continuellement, notamment en Europe et en Amérique du Nord (Anonyme 1, 1935 : 5).
- 4 La British Broadcasting Corporation eut l'idée en 1923 d'organiser la « Radiodiffusion scolaire », d'en rechercher les fonctions spéciales et d'en définir les limites. La BBC pouvait alors compter sur un organisme central d'éducation et sur un certain nombre de volontaires, professeurs et instituteurs. C'était une véritable expérience dont on ne pouvait pas prévoir les développements ultérieurs : cela avait commencé par cinq heures de conférences hebdomadaires (Hirsch, 1935 : 239-240). En 1928, il y avait cinq mille

écoles britanniques, disposant de postes, qui étaient touchées par ce radio-enseignement. Comment cette nouvelle relation aidée d'un système technique fonctionnait-elle ? Les contenus des leçons sous forme de programmes analytiques étaient imprimés à l'avance, puis envoyés dans les écoles ainsi qu'à des journaux et à certaines organisations intéressés à l'éducation. A la fin de l'année scolaire, on avait distribué des questionnaires à tous les enseignants. Les résultats avaient montré que les élèves et leurs maîtres étaient fort contents. En ce qui concerne les leçons elles-mêmes, on avait constaté qu'une « radio-leçon » ne devait pas dépasser 30 minutes, mais que s'il s'agissait d'une matière particulièrement difficile exigeant une grande attention de la part des élèves, il fallait se limiter à une émission de 20 minutes environ (Brežnik, 1931 : 355-357). Pour ce qui est de l'Allemagne, on utilisait la radio dans les écoles depuis 1924. Trois ans après, elle était acceptée en tant que moyen pédagogique destiné à l'enseignement radiophonique dirigé par l'Institut central d'éducation de Berlin (Šemol-Vukasović, 1932 : 903).

- 5 Pour décrire le phénomène des langues étrangères à la radio, il nous faut nous tourner vers la Grande-Bretagne : en février 1929, on avait décidé d'adapter ces émissions aux programmes scolaires portant sur la langue maternelle, l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle et les langues étrangères. A notre connaissance, c'était la première fois qu'on donnait des leçons d'une langue non maternelle par la radio. Pour le moment, il nous faut supposer qu'il s'agissait de deux langues, le français et l'allemand, car un tableau publié par le Central Council pour l'année scolaire 1934-1935 mentionne deux cours élémentaires et deux cours avancés par semaine, appelés *French and German talks*. Leur but était de développer l'oreille des jeunes auditeurs, de les habituer à entendre des voix différentes, de comprendre le mot parlé avant le mot écrit à travers lectures, dialogues et conversations (Hirsch, 1935 : 240-241). Quant aux méthodes employées, il s'agissait de questions posées par un conférencier, de réponses données par les élèves, de répétitions de mots, d'expressions. Il y avait des cas où une question trouvait sa réponse dans le haut-parleur. Quelques minutes d'instruction étaient nécessaires avant la radio-conférence. Après la leçon, une discussion s'établissait entre le maître et ses écoliers. Le National Council publiait de petites brochures, en principe une par sujet, pour faciliter la collaboration entre le maître et son « broadcasting colleague ». Elles avaient une excellente présentation et étaient abondamment illustrées (Hirsch, 1935 : 243-244). Il faut aussi ajouter qu'à Kingston-upon-Hull on testait avec les étudiants des cours de français donnés par la radio entre 1930 et 1932. Cela leur avait plu et ils les avaient trouvés d'une grande utilité (Roe, 1933 : 543).
- 6 Il semble que c'est la radio britannique qui la première a introduit les radio-cours de langues. Cette problématique devrait être examinée d'une manière plus approfondie pour pouvoir accepter cette affirmation comme définitive. On peut en effet penser que ce phénomène a eu plusieurs sources et qu'il s'était produit en même temps dans différents pays. Nous avons l'exemple d'un professeur d'Angers, qui, en 1927, a indiqué le profit qu'on pouvait tirer de la radio : « Depuis octobre 1927 jusqu'à mars 1928, j'ai pu, au moyen d'un poste à quatre lampes, muni d'une antenne unifilaire de 20 mètres environ, entendre chaque soir, à Angers, de 17 heures à 19 heures, quatre conférences allemandes sur ondes courtes. Ces conférences, faites le plus souvent par des docteurs, portaient sur les sujets les plus variés : histoire, médecine, sciences, littérature, droit... Elles permettaient tous les jours non seulement d'entendre la prononciation exacte et mille fois répétée des sons allemands les plus usuels, ainsi qu'un nombre considérable de mots et d'expressions idiomatiques, mais encore de voir vivre dans la phrase, appliquées sous

de multiples formes, la plupart des règles de la grammaire. Qui ne voit déjà l'usage que l'on peut faire de ces auditions, le profit qu'on en peut tirer ? » (Saudreau, 1928 : 390).

- 7 Trouvant que ce moyen constituait quelque chose de précieux pour tout étudiant d'allemand, ledit professeur d'Angers avait souligné certaines conditions préalables et techniques de travail nécessaires pour ce genre d'études. Selon son expérience, l'étude radiophonique d'une langue étrangère n'avait pas pour but d'enseigner aux débutants les éléments d'une langue qui supposait un certain minimum de savoir ; l'étudiant devait déjà connaître la plupart des mots courants et avoir de leur prononciation une habitude suffisante pour pouvoir les reconnaître auditivement. Aussi était-il indispensable qu'on étudiât sérieusement les règles principales de la morphologie et de la syntaxe ainsi que cinq stades compris par cette méthode de travail : identification des mots, étude approfondie de la prononciation, première étude du vocabulaire, étude de la grammaire et étude complémentaire du vocabulaire (Saudreau, 1928 : 391-395).
- 8 Jusqu'en 1931, on n'a tenté en France aucune expérience systématique dans le domaine de la radiophonie scolaire. Après une conférence à Londres qui eut lieu en janvier 1930, il semblait que la radio n'était pas prête à servir efficacement à l'enseignement des langues vivantes, au moins dans les établissements publics français. On était d'avis que, dans certaines conditions déterminées, la radio pouvait apporter une heureuse variété dans la classe, mais on exprimait du scepticisme envers des résultats pratiques. On trouvait aussi que la TSF ne pouvait jamais rendre des services comparables à ceux qui n'avaient pas les moyens ou simplement l'occasion de faire de fréquents séjours à l'étranger et de maintenir ainsi leur connaissance de la langue vivante, c'est-à-dire de la langue parlée (Roger, 1932 : 210-213).

### 3. La radio comme objectif des Congrès internationaux des professeurs de langues vivantes

- 9 L'enseignement des langues étrangères par la radio a été un des objectifs importants du 2<sup>e</sup> Congrès international des professeurs de langues vivantes qui eut lieu à Paris en 1931. Comme représentant français, Georges Roger, professeur au lycée Henri IV, trouvait la radio d'une importance marginale pour les élèves, mais il avouait sa valeur pour les adultes, notamment pour les enseignants de langues vivantes. Des adversaires de l'enseignement radiophonique avaient posé une question principale : Quelle est l'utilité de cet enseignement sans activité et sans effort personnel de la part des élèves, fondement de toute acquisition intellectuelle ? Emil Glay, secrétaire du Congrès pour la radiodiffusion en France, disait que l'effort personnel de l'enfant était nécessaire pour obtenir les impressions profondes, claires et durables et que l'emploi de la radio en classe n'était pas désirable. Des partisans de la radio scolaire trouvaient au contraire excellent ce manque d'activité des enfants parce que les connaissances étaient acquises d'une manière inconsciente depuis le début et que pour cette raison, elles restaient plus durables et plus profondes. On avait aussi abordé la question des gens aveugles en faisant la liaison entre l'enseignement au moyen de la radio et la psychologie des aveugles si doués pour toute sorte d'écoute. Les congressistes trouvaient que la radio n'était pas utile pour les enfants de moins de 12-13 ans parce qu'elle n'animait que l'ouïe dont le développement est relativement tardif par rapport à la vue. Elle exigeait une attention particulière dont l'enfant n'était pas capable. Un grand nombre d'adultes éprouvaient de la difficulté à suivre une émission avec grande attention et donc il ne fallait pas exiger des

enfants ce qu'on ne pouvait obtenir des adultes. On prévoyait que le film sonore serait le meilleur moyen d'enseignement pour les petits qui pourraient suivre les instructions de lecture et d'orthographe. On pensait que cette méthode était incomparable par rapport à la radio, appelée l'art aveugle. Même si les élèves étaient âgés de 14 ans, ils auraient besoin d'un professeur qui les amènerait dans le champ de la grammaire, de la morphologie et de la syntaxe, tandis que la phonétique – conversations, dictées et chants – serait une partie essentielle de l'enseignement radiophonique des langues vivantes (Šemol-Vukasović, 1932 : 903-904).

- 10 Outre les opinions mentionnées, souvent antithétiques, les congressistes eurent l'occasion d'entendre un exposé concernant les résultats de l'apprentissage par la radio : ceux-ci montraient que l'auditeur n'est pas simplement un participant passif. En décrivant des caractéristiques physiologiques, psychologiques et pédagogiques de l'enseignement radiophonique, Marcelle Šemol-Vukasović, une Française mariée alors à Belgrade, rapportait sa propre méthode ainsi que l'expérience qu'elle avait eue à Radio Belgrade où elle enseignait aux enfants la langue française à l'aide du manuel *Le français sans larmes*. On pourrait dire que sa communication au 2<sup>e</sup> Congrès international constituait, d'une certaine manière, le premier rapport sur les conditions nécessaires à cet enseignement exceptionnel. Selon ce rapport, la voix du radio-enseignant, dépourvu de visage, de regard, de geste est laissée au destin de la transmission qui, le plus souvent, reflète tant de caractéristiques psychologiques. Une prononciation correcte est indispensable et pour cela elle exige un speaker dont la langue maternelle est celle enseignée aux auditeurs. La mélodie générale de la phrase, c'est-à-dire l'intonation est d'une grande importance dans l'enseignement radiophonique des langues. Il ne s'agit pas de l'accent au sens propre du terme mais de différences subtiles concernant la hauteur, la force et la place des modulations qui révèlent toujours un étranger. Il faut prononcer doucement et clairement les paroles, mais éviter de longues pauses et de longues phrases, et répéter plusieurs fois une même phrase. La variation des intonations est également importante, ce qui suppose des questions et leurs réponses. Ici, comme dans l'enseignement du chant, on accède à des connaissances inconscientes qui deviennent partie de nous-mêmes (Šemol-Vukasović, 1932 : 905-908).
- 11 Quelques années plus tard, en 1937, plus de sept cents congressistes ont activement pris part aux travaux du 3<sup>e</sup> Congrès international des professeurs de langues vivantes. La troisième commission a repris un thème qui avait été traité en 1931 : *La place et le rôle des auxiliaires mécaniques (phonographe, cinéma, TSF) dans l'enseignement des langues vivantes*. Si, en 1931, les expériences à évoquer étaient encore rares et ne permettaient guère de dépasser le cadre d'une discussion abstraite, théorique, les congressistes de 1937 arrivaient à cette commission abondamment pourvus de remarques, de critiques, de suggestions inspirées par une pratique déjà longue de ces auxiliaires mécaniques (Fouret, 1938 : 32-33).

#### 4. Cours de langues étrangères dans d'autres stations de radio en Europe

- 12 En France, l'utilisation du disque et de la TSF a été minutieusement étudiée et pratiquée depuis 1931 (Fouret, 1938 : 32-33). Des horaires d'émissions de langues vivantes au poste national de Radio-Paris témoignent que, au cours du premier trimestre de l'année

1937-1938 par exemple, on enseignait quatre langues : anglais, espagnol, italien et allemand. On leur accordait un quart d'heure par semaine. Les thèmes en étaient divers et nous ne pouvons que supposer, à cause du manque de matériel, la structure de ces cours et leurs réalisations à partir des titres : *Arrivée à Madrid*, *Italie à vol d'oiseau*, *Promenades à Turin*, *Quelques généralités sur les voyelles en anglais*, etc. Il faut y ajouter des émissions bi-mensuelles dans les quatre langues d'une durée de 10 minutes, intitulées *Revue de la presse professionnelle*. Ce projet avait réuni des professeurs de l'enseignement secondaire de Paris et de sa banlieue : collège Chaptal, lycées Janson, Michelet, Buffon, Voltaire, Henri IV, Pasteur, puis École hôtelière, École pratique, etc. (Anonyme 2, 1937).

- 13 Il n'existait probablement pas de méthode particulière servant à enseigner les langues au moyen de la radio. Il semble que des radio-enseignants étaient à la recherche de telles techniques d'acquisition qui puissent retenir l'attention des auditeurs. La qualité et le caractère de ces radio-leçons dépendaient de l'érudition et de la créativité de ces maîtres invisibles et, avant tout, de la force de volonté qu'ils exprimaient en posant cette problématique. Parmi ces enseignants « cachés », on remarque ceux qui s'étaient décidés à appliquer quelque chose d'extraordinaire comme un certain monsieur Lapiere qui enseignait la langue anglaise à Radio Munich. Il s'était délivré de toutes les méthodes conventionnelles ou traditionnelles en refusant les manuels de langue et en acceptant une méthode qu'on croyait provenir de Chine : pas d'exercices de grammaire et de traduction ; le chant était le plus important dont l'air et les paroles devaient être connus par cœur par les apprenants. Le succès de cette méthode d'apprentissage reposait sur l'opinion que la chanson laisse des impressions plus profondes, plus rythmiques, plus vivantes et plus durables dans la mémoire des apprenants (Anonyme 3, 1931 : 28). Il y avait aussi quelques exemples révélant la lucidité de ce nouveau type d'enseignants. Une station de radio suédoise avait commandé en 1936 un numéro du quotidien anglais *Times* en 50 mille exemplaires parce qu'un radio-enseignant avait eu l'idée de l'utiliser en tant que manuel d'anglais. Il avait l'intention de faire lire et traduire par ses étudiants ce numéro du *Times* en bloc. Il invoquait deux raisons : il s'agissait d'un anglais de tous les jours, d'une langue plus vivante que celle de Dickens ou de Thackeray, et le numéro ne coûtait que deux pences (Anonyme 4, 1936 : 6).
- 14 Il serait fort intéressant de passer en revue l'ensemble des émissions de langues étrangères dans des stations européennes de radio-diffusion. Étant donné qu'il s'agit d'un grand nombre de stations et d'une période embrassant plus de dix ans, il faudrait toute une équipe de chercheurs pour en faire un inventaire complet. Pour cette raison, nous avons décidé de présenter un tableau concernant seulement une semaine d'octobre 1929. Il ne présente que sept stations, ce qui illustre quand même le fait que le français, l'anglais, l'allemand et l'italien étaient intéressants à apprendre... tout comme maintenant (cf. tableau page suivante).

## 5. Les langues étrangères à Radio Belgrade

- 15 Le 24 mars 1929 est le jour de la première émission officielle réalisée à Radio Belgrade. A cette époque il y avait vingt mille abonnés ou propriétaires d'appareil-radio au Royaume de Yougoslavie (*Radio A. D. Beograd*, 1939 : 1, 11). A l'instar d'autres stations de radio européennes, Radio Belgrade a organisé des cours de langues étrangères. Ainsi on suit chaque mardi les leçons d'allemand données par le Dr Lipovski (*Radio Beograd*, 1929, n° 13 :

12). Il s'agit d'émissions de trente minutes qui, au bout de quelques mois, sont connues sous le nom de *Dialogues*

	français	allemand	anglais	italien
lundi 7 octobre 1929		<b>Budapest</b> 19 h - 19 h 35 <b>Wroclaw</b> 18 h 40 - 19 h 05		
mardi 8 octobre 1929	<b>Klagenfurt</b> 19 h - 19 h 25 <b>Belgrade</b> 20 h - 20 h 30		<b>Ljubljana</b> 18 h - 19 h	<b>Budapest</b> 18 h 45 - 19 h 20 <b>Stuttgart</b> 18 h 45 - 19 h 20
mercredi 9 octobre 1929	<b>Poznan</b> 19 h 30 - 20 h <b>Ljubljana</b> 19 h 30 - 20 h	<b>Zagreb</b> 19 h 30 - 19 h 45		
jeudi 10 octobre 1929	<b>Zagreb</b> 19 h - 19 h 15 <b>Belgrade</b> 20 h - 20 h 30		<b>Budapest</b> 19 h 25 - 20 h <b>Klagenfurt</b> 19 h 30 - 19 h 55	
vendredi 11 octobre 1929	<b>Budapest</b> 19 h - 19 h 40		<b>Zagreb</b> 20 h 15 - 20 h 30	<b>Ljubljana</b> 19 h 30 - 20 h <b>Klagenfurt</b> 19 h 30 - 19 h 55
samedi 12 octobre 1929		<b>Zagreb</b> 20 h - 20 h 15 <b>Ljubljana</b> 19 h 30 - 20 h 20		
dimanche				

- 16 *allemand-serbes*, et cela les mardis et les vendredis (*Radio Beograd*, 1929, n° 19 : 13, 19). Un peu plus tard, un large auditoire a l'occasion de suivre des leçons de français auxquelles seront rattachées, quelques années après, celles d'anglais, d'espéranto ou de polonais. Ces dernières étaient d'une courte durée tandis que le français et l'allemand tenaient la place la plus remarquable, ce qui reflétait en fait leur position dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire dans la Serbie de l'Entre-deux-guerres<sup>1</sup>. On leur avait accordé 25 minutes environ, le soir, et cela deux fois par semaine au cours de l'année scolaire (octobre-juin). Bien que leurs enregistrements n'aient pas été conservés,



le matériel complémentaire imprimé et publié quelques jours avant la réalisation des radio-leçons nous donne beaucoup d'informations à leur sujet.

## 6. Le français par la radio

- 17 La première leçon de français, faisant suite à un matériel pédagogique publié, a été donnée le 1<sup>er</sup> octobre 1929 par Mirko Damnjanović (*Radio Beograd*, 1929, n° 29 : 16), professeur de français, qui a dirigé ces cours pendant six ans, jusqu'en 1935. Au cours de la Première Guerre mondiale, il avait enseigné le français aux lycéens serbes à Nice. Ensuite il avait été employé à la Croix rouge à Genève. Après son retour en Serbie, il enseignait à Krusevac et à Belgrade où il restera jusqu'à sa retraite (*Leksikon*, 1972 : 560). Pendant son engagement à Radio Belgrade il a préparé quelques manuels de français destinés aux collèges serbes<sup>2</sup>. Grâce à l'assistance de Cécile Šare, une Française mariée à Belgrade<sup>3</sup>, les auditeurs pouvaient entendre un français authentique. La seconde phase a été marquée par l'esprit constructif de Marcelle Šemol-Vukasović, une Française aussi, assistante, puis lectrice à la Chaire de langue et littérature françaises de l'Université de Belgrade (*Sto Godina*, 1963 : 418), qui, à partir d'octobre 1935, a considérablement modifié ces radio-cours de français et les a divisés en deux parties : l'une pour débutants, l'autre pour avancés. Ses débuts à la radio remontaient en fait à 1930, lorsqu'elle avait remplacé de février à octobre le professeur Damnjanović et Cécile Šare (*Radio Beograd*, 1930, n° 6-41). A la même période, elle enseigne le français aux enfants à l'aide du manuel *Le français sans larmes* de Mlle Bell (Semol-Vukasović, 1932 : 907). Le matériel concernant les petits n'a pas été publié et pour cela on n'en peut dire davantage.
- 18 La première étape (1929-1935) du français enseigné à Radio Belgrade a été, au début, une phase expérimentale dans le sens d'une recherche de matériel pédagogique qui aurait convenu à l'auditoire. Mirko Damnjanović a très vite établi une structure standard<sup>4</sup> qui a conditionné le déroulement des leçons. Elles consistaient, jusqu'à leur fin, en quatre parties :
1. de brèves explications de grammaire
  2. un texte français choisi
  3. un questionnaire à propos du texte
  4. le vocabulaire concernant ce texte
- 19 Cette structure rappelle les cours de français qui étaient publiés par l'hebdomadaire littéraire *La Petite Revue* de Kragujevac (1905, n° 1-29) et qui étaient destinés à un public serbe plus large.
- 20 Deux ans après le début des cours de français, on peut remarquer certains changements dans le développement de la structure des leçons. En septembre 1931, Damnjanović introduit la technique de la traduction juxtaposée, sans éclaircissements grammaticaux. Il s'agit de petites histoires sans dialogues probablement tirées d'éditions françaises :
- L'hameçon d'or** - Zlatna udica  
**Un prince eut un jour la fantaisie de pêcher à la ligne.**  
 [Jedan vladar dobi jednog dana volju da peca na udicu.] **On lui prépara donc une jolie gaule, au bout de laquelle** [Spremiše mu dakle jedan lep štap za pecanje, na čijem je kraju] **pendait par un cordon de soie un hameçon d'or.** [visila na svilenoj struci jedna zlatna udica.] [...] (*Radio Beograd*, 1931, n° 39 : 25)

## Француски језик

### Тридесет осми час

Пре конвјерсације завршићемо употребу начина неодређеног с предлогом *de*.

e) Као предмет, нарочито иза глагола који значе: допустити, обећати, наредити, молити, братити, сћати се, приморати, саветовати, покушати, заборањити и т. д. (*permettre, promettre, ordonner, prier, défendre, se souvenir, obliger, conseiller, essayer, oublier*).

*J'ai oublié de fermer la porte* (заборавио сам да затворим врата). *M-me Catherine a permis à sa gouvernante d'aller au théâtre* (г-ђа Катарина допустила је својој гувернанти да иде у позориште).

ф) Начин неодређени с предлогом *de* стоји још уопште иза именница, придева и свих израза који и иначе имају уза се једно *de*: *être fier de* (бити гора), *être impatient de* (бити нестрпљив), *content* (задовољан), *heureux* (срећан), *avoir l'honneur* (имати част), *avoir peur* (страховати) и т. д. *Elle est contente de me voir* (она је задовољна што ме види); *J'ai l'honneur de vous saluer* (имам част да вас поздравим).

#### LES LUNETTES

Un paysan, qui avait remarqué que certaines personnes se servaient de lunettes pour lire, eut le désir de s'en acheter.

Un jour, il va à la ville, entre chez un marchand de lunettes et lui en demande une paire. Le marchand lui en montre de plusieurs espèces. Le paysan en prend une paire, la met sur son nez, ouvre un livre et essaye de lire. « Ces lunettes ne sont pas bonnes » dit-il au marchand. Et il en essaye d'autres; mais, à chaque paire qu'il prend, il fait la même observation.

À la fin, le marchand lui demande: « Mais, mon ami, savez-vous lire au moins? » — Si je savais lire, répondit le paysan, je n'aurais pas besoin de vos lunettes.

#### Questions

Qu'avait-il remarqué, un paysan? Quel désir eut-il? Où alla-t-il un jour? Pourquoi? Le marchand lui montra-t-il des lunettes? Qué fit le paysan? Que dit-il au marchand? Que fit-il ensuite? Quelle observation faisait-il à chaque paire de lunettes qu'il prenait? Que lui demanda le marchand? Que répondit-il?

#### Речи

e paysan = сељак; remarquer = приметити; se servir = служити се; la personne = личност; la lunette — наочари; lire = читати; le désir = жеља; acheter = купити; entrer = ући; le marchand = трговац; la paire = пар; montrer = показати; l'espèce = врста; mettre = ставити; le nez = нос; ouvrir = отворити; le livre = књига; essayer = покушати; l'observation = примедба; la fin = крај; savoir = знати; le besoin = потреба

проф. Мирко Дамњановић

#### Annexe 1.

- 21 Tandis que cette « méthode » retrouvait sa place chaque lundi, on pouvait écouter chaque jeudi des dialogues portant sur le français de tous les jours. Depuis la fin de 1931 (*Radio Beograd*, 1931, n° 50 : 24), ils étaient rédigés par Cécile Šare, toujours suivis de traductions serbes, ce qui évoque sans doute la méthode interlinéaire. Ce français de tous les jours embrassait un grand nombre de situations<sup>5</sup> :

**L'appartement à louer** - Stan za izdavanje

– **Concierge, avez-vous un appartement à louer?**

[Nastojniče, imate li stan za izdavanje ?]

– **Oui, Monsieur. Il y a un appartement au deuxième étage.**

[Da gospodine. Ima jedan stan za izdavanje na drugom spratu.]– **Puis-je le voir ?**

[Mogu li ga videti ?]

– **Volontiers, Monsieur ; je suis à votre disposition.**

[Vrlo rado, gospodine ; stojim Vam na raspoloženju.]

[...](*Radio Beograd*, 1932, n° 10 : 28)

- 22 On n'a pas manqué l'occasion de présenter aux auditeurs quelques extraits de grandes œuvres littéraires françaises. Ainsi au français de tous les jours ont été ajoutés des extraits de Molière : *Les Fourberies de Scapin* (1934, n° 23 : 11-12), *Le Bourgeois gentilhomme* (1934, n° 44 : 11-12) et *Don Juan* (1934, n° 38 : 11-12).
- 23 Prises ensemble, ces deux techniques ou approches se complétaient ; Mirko Damjanović proposait une approche analytique, tandis que Cécile Šare offrait ce qu'on appelle actuellement l'approche lexicale, une série de mots et de syntagmes à mémoriser, sans tourner les feuilles d'un dictionnaire ou d'une grammaire.
- 24 On pourrait dire que la grammaire était presque négligée, mise de côté et présentée uniquement dans la mesure où elle ne dominait pas la leçon. Seulement une fois, à la demande des auditeurs, on a profondément expliqué la concordance des temps (1931, n° 45 : 24 et n° 49 : 26-27) qui n'existe pas en langue serbo-croate.

- 25 Cette première étape (1929-1935) était marquée aussi par des textes imprégnés de sentences ou de morales. En forme d'anecdotes ou de sages conseils, ces petites histoires faisaient rire : *Une plaisanterie de La Fontaine* (1931, n° 45 : 24), *Le général Augereau et sa momie* (1931, n° 46 : 24) ou provoquaient la réflexion des apprenants : *Le lièvre et le moineau* (1929, n° 33 : 10), *Le chêne et le saule* (1931, n° 40 : 28), *Le poirier* (1931, n° 41 : 24), *L'herbe merveilleuse* (1931, n° 41 : 24), *Le matelot* (1931, n° 46 : 24). Provoquant des émotions ou des efforts intellectuels, ces textes devaient produire des impressions profondes qui soutenaient une meilleure acquisition du français :

**Adroite réponse**

On raconte qu'une vieille femme arabe, nommée Zouleïka, conduisait un âne chargé d'outres remplies d'eau qu'elle venait de puiser à la rivière. Un jeune garçon espiègle, passant près d'elle, lui dit : « Bonjour, la mère à l'âne. – Bonjour, mon fils », lui répondit-elle.

(*Radio Beograd*, 1929, n° 32 : 8)

- 26 On rencontre sporadiquement quelques renseignements sur la vie de Charlemagne (1929, n° 39 : 4), de Louis XII (1931, n° 7 : 30) ou de Louis XIV (1932, n° 17 : 29). Mais ce sont les dialogues entre le professeur Damnjanović et Cécile Šare qui ont créé l'image de la vie quotidienne en France. Ils discutaient des fêtes religieuses, du village français, de la vie en ville, en famille...
- 27 A partir de l'année scolaire 1935-1936 l'enseignement des langues étrangères par la radio avance à grands pas. Cela est évident dans le choix des speakers : le Dr Eberhard Tangl, natif d'Allemagne, enseignait l'allemand, Mme Mary Stansfield-Popović, native de Grande-Bretagne, enseignait l'anglais, tandis que le français était confié à Marcelle Šemol-Vukasović (Anonyme 5, 1935 : 1).
- 28 La seconde étape des cours de français (octobre 1935-juin 1937) a vécu de permanentes et subtiles modifications ; on a commencé par deux rubriques intitulées *Comment dit-on en français*, pour débutants, et *Le français de tous les jours*, pour avancés (1935, depuis le n° 44). La première offrait aux auditeurs débutants une approche lexicale en forme de courtes phrases dont le but était probablement l'acquisition d'un certain nombre de mots français ainsi que leur prononciation correcte : *s'il vous plaît ; excusez-moi ; je ne comprends pas ; permettez-moi ; merci beaucoup ; faites attention ; il fait froid ; etc.*<sup>6</sup>
- 29 *Le français de tous les jours* racontait en fait, de leçon en leçon, la vie d'un certain monsieur Lefèvre, sans traduction dans la langue maternelle des auditeurs et était toujours suivie de questions comme une sorte d'exercices. Cela était destiné uniquement à ceux qui avaient acquis assez de connaissances en langue française.

**Dimanche après-midi**

Après le déjeuner, monsieur Lefèvre s'endormit dans son fauteuil préféré ; sa femme se mit à écrire des lettres – elle aimait beaucoup écrire – et les deux enfants regardèrent des livres d'images et jouèrent tranquillement avec leurs joujoux. Ils goûtèrent à quatre heures et partirent en promenade. Il y a très peu de champs autour d'Antony : rien que des prairies vertes, des collines, des bois et des parcs privés [...].

(*Radio Beograd*, 1936, n° 6 : 6)

ЧАС ФРАНЦУСКОГ ЈЕЗИКА			
ЈА ПОЧЕТНИКЕ	POUR LES DEBUTANTS		
Како се каже на француском језику...	Comment dit-on en français...		
Добар дан	<i>Bonjour</i>	Кољико је сати?	<i>Quelle heure est-il</i>
Добро вече	<i>Bonsoir</i>	Сад је пет	<i>Maintenant il est cinq heures</i>
Јаку ноћ	<i>Bonne nuit</i>		
Господин	<i>Monsieur</i>	Болестан сам	<i>Je suis malade</i>
Госпођа	<i>Madame</i>	Нисам болестан	<i>Je ne suis pas malade</i>
Госпојица	<i>Mademoiselle</i>	Пошаљите по лекара	<i>Envoyez chercher un Docteur</i>
Синоћ	<i>Il y a eu</i>	То ће таман бити	<i>Cela fera l'affaire</i>
Вечерас	<i>Ce soir</i>	Доњијења	<i>Au revoir</i>
Потребно ми је	<i>J'ai besoin de...</i>	У ваше здравље	<i>A votre santé</i>
Дајте ми	<i>Donnez-moi</i>	Ускоро	<i>A bientôt</i>
Донесите ми	<i>Apportez-moi</i>	Ви сте љупки	<i>Vous êtes charmante</i>
Изволите, молим	<i>S'il vous plaît</i>	Ви врло добро говорите	<i>Vous parlez très bien</i>
Извините ме	<i>Excusez-moi</i>	Хтео бих да вас опет видим	<i>Je voudrais vous revoir</i>
Велико хвала	<i>Merci beaucoup</i>	Мој кројач	<i>mon tailleur</i>
Следујте ми	<i>Suivez-moi</i>	богат	<i>riche</i>
Идите напред	<i>Allez vous en</i>	сиромаш	<i>pauvre</i>
Одлазите	<i>Donnez-moi</i>	добар	<i>bon</i>
Дајте ми	<i>Je comprends</i>	је, јесте	<i>est</i>
Разумем	<i>Je ne comprends pas</i>	није	<i>n'est pas</i>
Не разумем	<i>Combien?</i>	Наше књиге	<i>Nos livres</i>
Кољико?	<i>Le voici</i>	занимљив	<i>interessant</i>
Ево га!	<i>J'aime</i>	Ваше цвеће	<i>Vos fleurs</i>
Волим	<i>Je n'aime pas</i>	лепо, лепа, лепо	<i>beau, belle</i>
Не волим	<i>Je dois partir</i>	Мој кројач је богат	<i>Mon tailleur est riche</i>
Морам да идем	<i>Je ne dois pas partir</i>	Мој кројач није богат	<i>Mon tailleur n'est pas riche</i>
Не морам да идем	<i>Permettez-moi</i>	Наш лекар је добар	<i>Notre médecin</i>
Дозвољите ми	<i>Entrez</i>		<i>(docteur) est bon</i>
Уђите	<i>N'entrez pas</i>	Наш лекар није добар	<i>Notre médecin (docteur) n'est pas bon</i>
Не удазите	<i>Il n'y a pas de quoi</i>		<i>Mes parents sont pauvres</i>
Нема на чему, нема за шта	<i>Je vous demande pardon</i>	Моји родитељи су сиромашни	<i>Mes parents ne sont pas pauvres</i>
Молим за опроштење	<i>Je suis pressé</i>	Моји родитељи нису сиромашни	<i>Mes parents ne sont pas pauvres</i>
Журим	<i>Je ne suis pas pressé</i>	Наше књиге су занимљиве	<i>Nos livres sont intéressants</i>
Не журим	<i>Venez ici</i>	Наше књиге нису занимљиве	<i>Nos livres ne sont pas intéressants</i>
Дођите овамо	<i>Comment allez-vous?</i>	Ваше цвеће је лепо	<i>Vos fleurs sont belles</i>
Како сте?	<i>Très bien, merci</i>	Ваше цвеће није лепо	<i>Vos fleurs ne sont pas belles</i>
Врло добро, хвала	<i>Attendez un moment</i>		<i>Mon, ma, mes</i>
Причекајте (један) тренутак	<i>Tout de suite</i>	Мој, моја, моји	<i>notre, nos</i>
Одмах	<i>Que voulez-vous?</i>	Наш, наша, наши	<i>votre, vos</i>
Шта желите?	<i>Ecoutez-moi</i>	ваш, ваша, ваши	
Чујте, слушајте	<i>Portez ceci</i>		
Однесите ово	<i>Faites attention</i>		
Обратите пажњу	<i>Qu'est ce que c'est?</i>		
Шта је то?	<i>Dépêchez-vous</i>		
Похитајте			

Annexe 2.

- 30 Un peu plus tard, on a introduit quelques minutes (on le suppose) d'éclaircissements de phonétique (voyelles, consonnes, semi-voyelles), de grammaire (articles, certains verbes à l'indicatif du présent, pluriel des noms, etc.), ensuite de la poésie et de la traduction<sup>7</sup>. Ces leçons étaient enrichies plus tard d'anecdotes et d'exercices de phonétique consacrés à chaque son particulier du français suivi de son orthographe. Au tout début de 1936, Marcelle Šemol-Vukasović introduit la dictée relative au contenu de la leçon précédente en soulignant l'importance de l'orthographe française et sa liaison avec la prononciation. C'est elle qui insistait toujours sur une prononciation correcte à travers des exercices particuliers : le siècle incorrect et direct comme un spectre indiscret ; la nef de Joseph pleine de trèfle et nêfles de Gex (1936, n° 43 : 11).

## ЧАС ФРАНЦУСКОГ ЈЕЗИКА

### I Exercice de prononciation et de lecture:

Cette poularde de Beauce  
mise en daube et agrémentée  
d'une sauce est une chose ex-  
quise. L'aube rose réchauffe l'alcôve mauve de ses teintes  
fauves et chaudes. La nigaude clabaude et ra-  
vaude en minaudant. Il fauche les prés pleins de sauge.  
Ce baume des Vosges est tout jaune. César fit de la  
Gaule une géole romaine. Nos héros s'enfuirent dans  
un canot. Les chevaux, au galop, donnaient l'assaut.  
Oser poser ses désirs en principes et proposer ses actes  
en exemple. Le rosier couvert de rosée croit à côté de  
l'oseille et des groseilles. Il est grossier d'évoquer cette  
notion. Il est beau d'être entouré d'eau de tous côtés.

#### Dictée de la leçon précédente:

Fermez la porte.

Cet homme est fort.

En automne, il porte des souliers assez forts.

#### III Comment dit-on en français? ...

Он је сушта доброта = Il est la bonté même.

Један мој пријатељ = Un de mes amis.

Што боље могу = De mon mieux.

Није знао шта да ради = Il ne savait que faire.

Annexe 3

- 31 Quant aux élèves avancés, il n'y avait pas de changement d'orientation : il ne s'agissait que de nouvelles tournures de phrases et de l'enrichissement du vocabulaire<sup>8</sup>.

#### IV Conversation:

— Êtes-vous très occupé aujourd'hui?

— Je suis occupé ce matin mais je n'ai rien à faire  
cette après-midi.

— Voulez-vous jouer au tennis avec moi à cinq  
heures?

— Avec plaisir. Quelle heure est-il maintenant? Il  
n'est pas plus de onze heures.

— Voulez-vous donner ce journal à votre frère?

— Qu'est-ce que c'est? Le Temps? Mon frère ne  
l'aime pas.

— Votre frère aime les chiens, et il y a un article  
intéressant sur les chiens.

— A quelle page est-il?

— Le voici page douze: Les chiens et leurs maîtres.

— Je lis rarement le Temps; j'achète le matin et  
quelquefois aussi Paris-Soir.

— Ma sœur achète Comoedia parce qu'elle aime les  
photos d'actrices.

— Va-t-elle souvent à Paris?

— Trois ou quatre fois par mois; elle y est au-  
jourd'hui.

**Vocabulaire:** être occupé = бити запослен; бити за-  
узет; l'après-midi = после подне; jouer = играти;  
avec moi = са мном; avec plaisir = радо; quelle  
heure est-il? = колико је сати? maintenant = сада;  
qu'est-ce que c'est? = шта је то?; le temps = време;  
le chien = пас; l'article = чланак; le maître = госпо-  
дар; intéressant = занимљив; la page = страна; le  
voici = ево га; rarement = ретко; quelquefois = кат-  
кад; aussi = такођер; acheter = купити; l'actrice =  
глумица; souvent = често; le mois = месец; trois ou  
quatre fois = три или четири пута; y = ту; aujourd'  
hui = данас.

Annexe 4.

- 32 On a continué à présenter aux auditeurs de grandes œuvres de la littérature française, mais le choix en 1936 s'était élargi et embrassait La Fontaine (n° 15 : 9), Diderot (n° 42 : 11), Lamartine (n° 43 : 11), Fénelon (n° 43 : 11), Fromentin (n° 44 : 11), Rousseau (n° 45 : 11), Th. Gautier (n° 45 : 11), La Rochefoucauld (n° 46 : 11), Baudelaire (n° 47 : 11), Montesquieu (n° 48 : 11) et Mme de Sévigné (n° 49 : 11).

Texte à traduire et à apprendre par cœur (A. de Musset)

Tu dis vrai, la haine est impie,  
Et c'est un frisson plein d'horreur  
Quand cette vipère assoupie  
Se déroule dans notre cœur.

(Radio Beograd, 1937, n° 22 : 12)

- 33 Pour ce qui est des auditeurs les plus jeunes, on rencontre occasionnellement des textes de chansons *Au clair de la lune* (1937, n° 8 : 11) et *Sur le pont d'Avignon* (1937, n° 12 : 11), par exemple, qui étaient sûrement accompagnés de la musique. C'est seulement de cette manière qu'on pouvait attirer l'attention des enfants de six ou sept ans pour les initier à l'apprentissage d'une langue étrangère.

## 7. Auditoire

- 34 Il ne faut pas négliger la problématique de l'auditoire auquel ces cours étaient destinés. A quoi auraient-ils servi, s'il n'y avait pas eu de public ? Aujourd'hui, il est très difficile de déterminer l'âge, le sexe et la profession de ceux qui apprenaient le français en écoutant Radio Belgrade. Des témoignages nous manquent. Il n'y en a qu'un, noté par Marcelle Šemol-Vukasović à laquelle s'étaient adressées certaines gens dans la rue en répétant des phrases françaises qu'ils avaient entendues à la radio (Šemol-Vukasović, 1932 : 909). En tout cas, il est sûr qu'il existait des radio-apprenants de français et qu'on voulait connaître leur nombre exact. Radio Beograd a essayé de le faire à plusieurs reprises (*Radio Beograd*, 1934, n° 51 : 9), mais seule la dernière a réussi. C'était au tout début de 1937 (*Radio Beograd*, 1937, n° 1 : 5) lorsqu'on a organisé une enquête sur l'écoute des émissions. Trente mille abonnés environ (ceux qui possédaient un radio-appareil déclaré) sur soixante mille ont envoyé leurs formulaires remplis. Les résultats ont montré que la langue allemande était à la première place avec 45 %, tandis que le français et l'anglais se partageaient le reste (*Radio Beograd*, 1937, n° 23 : 2 et *Radio A. D. Beograd*, 1939 : 40-41). Un coup d'œil sur les professions d'abonnés en 1937 en révèle une structure très variée : les artisans et marchands sont les plus nombreux – 31 000 –, suivent les employés – 20 000 ; aux dernières places se trouvent les étudiants, popes, professeurs, médecins, instituteurs et établissements scolaires – 6 839 ensemble (*Radio A. D. Beograd*, 1939 : 72). En l'occurrence, il est facile d'imaginer pourquoi un si grand nombre de 'points' ont été gagnés par l'allemand. Les artisans et les marchands, qui étaient les plus nombreux, continuaient à entretenir des relations d'affaires avec l'Allemagne et l'Autriche après la Grande guerre, et pour cette raison ils avaient besoin de communiquer en langue allemande.
- 35 L'enquête mentionnée a été en même temps la dernière ; après les vacances de 1937, c'est-à-dire au mois de septembre, Radio Belgrade a interrompu tous ses cours de langues étrangères (*Radio Beograd*, 1937, n°s depuis septembre). Ainsi se sont-ils éteints et sont-ils restés oubliés jusqu'à nos jours.

## 8. Un nouveau rival

- 36 Tandis que dans l'Europe de l'Entre-deux-guerres la radio était un moyen moderne, la télévision a déjà fait son entrée en 1933-34 dans l'enseignement du français à l'Université d'Iowa aux États-Unis. Il ne s'agissait à l'époque que de transmissions d'images d'objets simples. On montrait aussi aux apprenants des mouvements de lèvres et de langue d'un speaker qualifié qui prononçait certaines paroles en français. L'introduction de la télévision dans l'enseignement suivait des résultats scientifiques ; on a constaté que parmi toutes nos connaissances, 83 % sont acquises par la vue alors que seulement 13 % sont attribuées à l'ouïe (Anonyme 5, 1934, n° 29 : 2).
- 37 Ainsi les images à distance ont commencé à se mouvoir, mais la radio aurait encore quelque chose à dire. Ceci dans un contexte différent et dans un monde bien changé.

## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie

- Anonyme 1 (1935), « Iz prvih dana radiofonije », *Radio Beograd*, 11, Beograd, p. 5.
- Anonyme 2 (1937), « Horaire des émissions de langues vivantes: 1<sup>er</sup> semestre 1937-1938 », *Les Langues modernes*, 10, p. 590-600.
- Anonyme 3 (1931), « Nov način učenja jezika », *Radio Beograd*, 42, p. 28.
- Anonyme 4 (1936), « Tajms kao čitanka », *Radio Beograd*, 6, p. 6.
- Anonyme 5 (1935), « Škola stranih jezika na našem radiju », *Radio Beograd*, 42, p. 1.
- Anonyme 6 (1934), « Televizija kao nastavno sredstvo », *Radio Beograd*, 29, p. 2.
- BREŽNIK, Pavel (1931), « Upotreba radia u školskoj nastavi », *Glasnik profesorskoga društva*, Beograd, 5, p. 355-358.
- DAMNJANOVIĆ, Mirko (1932), *Francuska čitanka sa gramatikom za I raz. srednjih škola*, Beograd.
- DAMNJANOVIĆ, Mirko (1932), *Francuska čitanka sa gramatikom za II raz. srednjih škola*, Beograd.
- DAMNJANOVIĆ, Mirko (1932), *Francuska čitanka sa gramatikom za III raz. srednjih škola*, Beograd.
- DAMNJANOVIĆ, Mirko (1932), *Francuska čitanka sa gramatikom za IV raz. srednjih škola*, Beograd.
- FOURET, Louis-André (1938), « III<sup>e</sup> congrès international des professeurs de langues vivantes », *Revue universitaire*, 1, p. 30-34.
- HIRSCH, A. (1935), « La radiophonie scolaire en Grande-Bretagne », *Les Langues modernes*, 3, avril, p. 239-246.

*La Petite Revue* (1905), Journal hebdomadaire d'actualité et de littérature paraissant le dimanche, Kragujevac, n<sup>os</sup> 1-29 sous la rédaction de M. Meissner et J. Tomitch.

*Leksikon Pisaca Jugoslavije* (1972), Novi Sad, Matica srpska, p. 560.

*Radio A. D. Beograd* (1939), *Radio A. D. Beograd 1929-1939*, Beograd.

*Radio Beograd*, ilustrovani nedeljni časopis za radiofoniju, Beograd, (revue illustrée hebdomadaire pour la radiophonie), les numéros parus en 1929-1937.

ROE, F.-C. (1933), « Le français dans les universités de Grande-Bretagne », *Les Langues modernes*, Paris, 6, octobre, p. 539-543.

ROGER, Georges (1932), « La T.S.F. au service des langues vivantes », *Les Langues modernes*, 2, mars, p. 209-213.

ŠARE, Milan (1927), *Francuska gramatika za sve razrede srednjih škola: oblici, sintaksa, analiza*, Beograd, izdanje pisca.

ŠARE, Milan (1929), *Francuska gramatika za više razrede srednjih škola: sintaksa i analiza*, Beograd, 2. izdanje.

ŠARE, Milan (1940), *Francuski u 100 lekcija. Najprakticniji udzbenik francuskog jezika za samouka, 3000 reci : Izgovor, pravopis, sintaksa i gramatika*, Beograd, Geca Kon.

ŠARE, Milan (1940), *Francuska gramatika za sve razrede srednjih škola*, Beograd, izdanje pisca.

SAUDREAU, J. (1928), « La radiophonie et l'étude de l'allemand », *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, Paris, 8-10, août-octobre, p. 390-395.

ŠEMOL-VUKASOVIĆ, Marsela (1932), « Nastava živih jezika pomoću radija », *Glasnik profesorskog društva*, Beograd, 10-12, p. 902-910 (intervention au 2<sup>e</sup> Congrès international des professeurs de langues vivantes, Paris, 1931).

STIKIĆ, Biljana (2002), « Radio et enseignement : premiers pas, de 1924 à 1934 », *Le français dans le monde*, 321, p. 31-32.

*Sto godina Filozofskog fakulteta 1863-1963*, Beograd, 1963.

## NOTES

1. Biljana Stikić, *Nastava francuskog jezika u Srbiji 1918-1941* [Enseignement du français en Serbie 1918-1941], thèse de doctorat en préparation à l'Université de Novi-Sad.
2. Cf. Bibliographie.
3. Son époux était Milan Šare, professeur de français et auteur de quelques manuels de français destinés à l'enseignement public et aux autodidactes. Cf. Bibliographie.
4. Cf. Annexe 1 (extrait d'une page originale, *Radio Beograd*, 1932, n° 14).
5. *Le cabinet de toilette* 1931, n° 50 : 24 ; *Les vêtements* 1931, n° 52 : 25 ; *Chez le boucher* 1932, n° 11 : 28 ; *Une matinée dans une ferme* 1932, n° 15 : 28 ; *Dans le bureau de poste* 1932, n° 17 : 29 ; *Au marché* 1934, n° 15 : 11 ; *Chez le coiffeur* 1934, n° 52 : 11 ; *Noël* 1935, n° 3 : 11.
6. Cf. Annexe 2 (extrait d'une page originale, *Radio Beograd*, 1935, n° 43).
7. Cf. Annexe 3 (extrait d'une page originale, *Radio Beograd*, 1936, n° 49).
8. Cf. Annexe 4 (extrait d'une page originale, *Radio Beograd*, 1936, n° 49).



---

## RÉSUMÉS

Après la Première Guerre mondiale la radiophonie devient un moyen destiné à la distraction d'un vaste public d'abord en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Amérique du Nord. Mais déjà en 1924, la BBC utilise la radio comme moyen d'éducation dont le programme embrasse alors un grand nombre d'écoles britanniques. La fin des années 20 du siècle passé représente la période où l'on introduit des cours de langues étrangères. Le corpus réuni nous permet de constater qu'il s'agit en premier lieu de la BBC, mais on trouve sporadiquement d'autres témoignages sur l'utilité d'émissions en langues étrangères. Au tout début des années 30, presque toutes les stations européennes émettent cette sorte de programme : on enseigne, en général, le français, l'anglais, l'allemand et l'italien. On parle, on traduit et même on chante en langues étrangères partout. On en discute aussi pendant des congrès internationaux. Radio Belgrade suit l'exemple d'autres stations et engage, en 1929, quelques professeurs pour enseigner l'allemand et le français à un large auditoire qui s'aident de leçons publiées dans un hebdomadaire alors populaire en Serbie. Au début, pour ce qui est du français, on est à la recherche d'un matériel convenable. Pendant quelques années, jusqu'à l'interruption de ces cours, en 1937, la structure de ces leçons a évolué. Aussi bien les débutants que les apprenants avancés ont pu y trouver quelque chose d'utile. L'histoire de l'éducation a prouvé que le premier pas de cet enseignement radiophonique avait été suffisamment assuré pour pouvoir continuer à avancer dans ce domaine.

After World War I, radio became a means of entertainment aimed at a wide audience, starting with Great Britain, Germany and North America. As early as 1924, the BBC also resorted to radio as a teaching aid, catering to a large number of British schools. Towards the late 1920s, foreign language courses were introduced. Based on the available evidence, it has been determined that they were first started by the BBC, but there are also documents from other sources showing support for foreign language programs. In the early 1930s, almost all European radio stations broadcast foreign language courses - generally French, English, German and Italian - based on conversation, translation or songs. Such courses are discussed at international conferences. Radio Belgrade follows suite and, in 1929, hires German and French teachers who use material published simultaneously by a Serbian weekly for their highly-popular courses. For French, a special effort was made to find adequate linguistic material. Until they were suspended in 1937, the format evolved substantially. All in all, beginners and advanced listeners alike could find something useful to learn. History of education shows that this first step was steady enough to foster further positive

## INDEX

**Keywords :** BBC, French teaching, Radio Belgrade, Radiophonic teaching, XXth century

**Mots-clés :** BBC, enseignement du français, Enseignement radiophonique, Radio Belgrade, radiodiffusion scolaire, XXe siècle

AUTEUR

**BILJANA STIKIĆ**

Université de Novi-Sad